

Le Pays Aventureux



Poèmes choisis du Groupe Surréaliste du Radeau

2006-2020

Les Presses du Radeau

Août 2020

CC BY-NC-SA (certains droits réservés, mais toute diffusion non commerciale encouragée)

En couverture : André Assète, *copyleft* Les Presses du radeau, 2020

<https://les-presses-du-radeau.over-blog.com/>

Avant-propos

Le Groupe Surréaliste du Radeau (G.S.R. pour les intimes), relève des plus inattendues d'un mouvement poétique et révolutionnaire qu'on veut faire croire éteint, est né des grèves lycéennes de 2006 à l'initiative des jeunes poétesses Iris Jouanne et Zoé Péquemar. Il doit son nom au lieu autogéré qui l'héberge, squat légalisé qui résiste à l'embourgeoisement dans une mégalopole que le G.S.R., dans ses publications pamphlétaires, ne nomme jamais autrement que Métropolitaine, et nous suivrons son exemple en taisant le nom d'une ville déjà trop gâtée par son prestige.

Si des poètes, poétesses, illustrateurs et illustratrices du Radeau ont déjà signés individuellement des publications extérieures au lieu autogérée, en revanche leurs publications « maison » ne portent jamais d'autres signatures que le pseudonyme collectif de « Camille Contrais ». Ils considèrent que ne leurs appartient en propre ni l'écriture automatique, ni les légendes populaires, même obscures, qui sont devenues leurs mythes fondateurs, tels le pays de Hantanie ou le monstre appelé Congoin, tous deux issus du folklore local de la ville ardéchoise de Funaire et ayant marqué l'enfance d'Iris Jouanne à travers les contes de la poétesse Lucile Pairault et les films d'épouvante de la cinéaste Oriane Debeurme.

Cette conception collectiviste de l'art et de la poésie ne pouvait que mener « Camille Contrais » à s'intéresser, ouvrant la voie à des publications et à des expositions, à un collectif artistique qui représente son alter ego, mais dont l'anonymat n'a jamais pu être percé, et qui ne peut certainement pas constituer un collectif organisé : le mystérieux ou la mystérieuse Andréa Assète, dont les œuvres vont des poèmes en langues inventées écrits à la craie sur les murs (art fragile et éphémère s'il en est, toujours découvert avec d'importantes lacunes), aux « collages-poèmes » abandonnés sur des banquettes de cafés et autres lieux publics, telle la série de vingt collages-poèmes intitulée par Assète, en manière de clin d'œil à son alter ego Camille Contrais, *Guide de voyage hantanien*. Si la présente brochure accompagne étroitement l'exposition de cette dernière série, celle-ci ne prendra pas place en ses pages, mais le lecteur pourra trouver en annexe un poème mural de cette mystérieuse entité.

Le Pays Aventureux

Permanence des œufs de colibris

Les fauves à tête de bec benzène
Une faux mécanique sur la poitrine
Saluent de leur voix de coq de plâtre
Le navire mou qui se traîne
Sur le chemin qui va des pommes d'or aux oranges
À la proue le Viking aux yeux d'arc-en-ciel
Et à la barbe de moustique
Abat à chaque vie sa massue aux mailles universelles
Sur le paysage de vaisselle brisée
Qui précède le saut de la puce dans le bec de la truite

La truite pourtant ne peut se mesurer
Aux ailes vertes de la méchanceté
La méchanceté à face de cobra
À pelisse de rat antarctique
Qui dévore la heures et les cierges sur la grève
Là où s'est échoué le navire mou
Le Viking couché une main sur le cœur
Un pied dans le ciel
Et l'autre dans une cuve de laine
Laine laine porcelaine

La seiche philosophe

Dans la cave du dirigeable un bateau avance en rampant et se hausse sur deux doigts pour passer son cou par la fenêtre de la nuit et humer les trompes sanguines qui irisent la mer. Ô trompes de l'inquiétude, êtes-vous les portes-fenêtres qui donnent sur le rire ? Et vous, blanches mains de la forêt de sable, l'envers céleste des canaux vénitiens vous donne-t-il le droit de papillonner autour des lampes blanches comme le jour de la Champagne africaine ? Prenez garde, si jamais la fourmi à tête d'hibiscus porte sur son cou l'aulne du soleil, ou pire encore, si la lune se lève de sa couche pour se rejoindre elle-même dans le ciel chaque fois que les racines de l'Enfer se dissolvent dans le voile de deuil de la mer de lait, prenez garde que la Chine romaine n'avale vos yeux bifides comme des citrouilles. Et pourtant je suis prompt à distribuer le rire et les jeux dans le carrefour des morts, à l'ombre des cheminées de fées et des vielles immense de la mélancolie, et pourtant je sais nier toute consistance au meurtre des grandes paraboles bouddhiques, et pourtant, ô temps des oliviers bleus sur les mur du ciel et de la terre, ô mer de fleurs et de miel, ô nuit, ô coraux !

Épiphanie du poisson rouge

La toupie de feu secoue ses seins de gelée noire

Autour du miroir aux vampires

Le vampires et l'alouette s'en vont bras dessus bras
dessous

Sonner à la porte du paradis qui est au bord des lèvres

Saint-Pierre, ouvrez la grille d'algues safran du paradis

Aux vampires perdus sur les chemins de ronces du
grenier

Et l'alouette chantera la gloire éternelle des poutres et
des poussières

Posées comme une soucoupe sur les genoux de Dieu

Bleu comme la mort des oies

Une mer étroite comme le fantôme des épingles à nourrice ne peut se nourrir que de cervelle de pigeon dorée, me disait le grand-père du Diable quand il me prenait, enfant, sur ses genoux, au temps de la Guerre de Trente Jours-Araignées entre les flamands roses et les cercueils. Il avait oublié, ce vieux démons des olives, combien le vent tord la mer comme un paquet de dés entre la peau et la chemise, et combien les poissons ont faim d'histoires merveilleuses qui font paraître la mer plus jeune que la rose. Vieux farceur, comme tu errais, dans ta sublime froidure, entre les cercles de fées et les buissons de houx où s'embusquent les pyramides de fer à l'affût de la lune ! Erreras-tu encore quand la lune, sa sœur la peste verte et leur oncle, le malheur des mouches, se pendront au grand gibet de frelons, demain, à la fin des siècles et de mon errance au fond des limbes océanes de plumes rouges, quand je sortirai par le bec de la poule verte avec son chant plus criard que celui du coq, demain dix heures, entre la chevauchée des loups bleus vers le soupirail de la mer et la victoire des mouches-lions ossètes sur l'aigle de Vilnius ? Vieux démon, comme je regrette ta chevelure d'algue sur la paupière de mes nuits !

Lampes de fer, soleil d'os

Le fantôme aux yeux de poupées agglomérées
Est né dans une auberges de Bethléem
Dix-huit cent ans avant le mariage de l'âne
Et depuis le baptême des alouettes
A lieu à chaque fête villageoise
Où il y a plus de sang que d'abeilles

L'autruche des Carpates

Les cénobites à face de poulpe
Perdus dans les granges de l'air
Attendent depuis le second chien le jour décoloré par
l'envie

Où la comète à cornes de chèvre tombera d'un théâtre
à l'autre

Jusqu'aux pieux plantés par les Indiens

Au bord des champs de cervicales

Calmes cales

Du bateau fantôme

Où le dragon lape ses trois têtes

Dans une écuelle de miel

Jeux de lumière sur un cygne

Le roi des perdrix, des faisans et des coqs faits de serpents a suivi durant toutes ses quatre vies le ciel qui mène aux citrouilles de verre et aux souris jaunes, et qui attendra de naître quand le corail poussera par-dessus la mer. Mer de feu, mer de miel fluorescent comme une peau de tapir-zèbre enroulée dans un livre antique, qui eut cru que la mer recela autant de coquilles de noix entre ses flancs d'émail ? Le Dieu des chameaux, peut-être, y croira enfin quand la nuit fleurira sous l'averse de miel tombée de la bouche de ces grands dragons de fer qui hantent l'arc-en-ciel et les forêts de sucre de Patagonie ? Allez savoir, avec tous ces osselets de gypse sur le corsage de la reine des morts !

Algues molles comme du liège

La jeune fille que les contes ennuiant

La douce Hermeline pendue aux poutres du ciel

Clame aux quatre cloches

« Si j'étais née onze cent et douze cent ans ans avant
l'invention du miroir

Aurais-je connu ce corbeau noir ? »

(Elle parlait bien sûr du miroir)

Plâtre sournois

Sur le fleuve qui sépare la vie de la mer
Le navire aux ailes de bouchons safran
Apporte le jeu de la vigilance verte
Aux enfants-clowns qui hantent les cimetières de
poissons-chats

Sur le fleuve qui sépare la vieillesse de l'amour
La hache plantée dans la mélancolie
Soupire après les nacelles suspendues aux arcs-en-ciel
Par des rubans faits de paroles de femmes

Sur le fleuve qui sépare le poisson de la Montgolfier
Une lune verte comme la règle des trois-huit
Défie le jeu des empoisonnement
À chaque tour des ours sur la piste de danse

Sur le fleuve qui sépare le feu du lait verdi de mousse
Le lait se laisse boire par la vache accouchée
Dans le lit de la vache stérile
Et mes yeux ne sont plus qu'une étable

Fêtes des poissons violacés

Le serpent à tête de bobine dont le fil s'enroule autour des tentacules de la Voie Lactée a dansé toute la nuit de Saint-Jean pour sa fiancée de farine, marionnette de la Vierge sur un tapis de foin en guise de théâtre. Mais leur amour finira au fond d'un pot de fleurs d'aluminium s'ils ne retrouvent la perle passée de mains en mers jusqu'aux confins des cerisiers. Il leur faudra embarquer dans les ports de Ceylan aux bulbes de bruyère, sur des navires chargés de sucres d'orge et de cerceaux de couleurs, dont deux ou trois couleront en offrande à leurs amours grises comme les eaux de sucre de noix qu'ils traverseront, d'îles enflammées en continent de fromage de truite où vivent les tribus des nombres ; ils demanderont leurs chemins au roi Un, au bouffon Zéro, aux plus grands nombres premiers dans les montagnes de cartes à jouer, aux bêtes qui s'égaillent dans les fourrés et les vergers à pomme quand l'aurore se fiance à la rose trémière, et enfin ils célébreront leurs noces de crayons gras à l'ombre des oliviers, un jour de mai où l'air fleurira de chants dialogués avec les époux et les demoiselles de cœur.

Vent de salière est

Le navire des hirondelles s'échoue chaque mardi matin dans le verger de noyer, quand sonne le glas à tous les beffrois du Missouri. Les hirondelles s'en moquent, elles mangent le soir même dans les genoux du dieu-arc-en-ciel, avant la fête des lunes dans la forêt poissonnière de la ville Bambara près de la gare Minerve, au son des flûtes et des cafés noirs. Le lendemain les hirondelles rencontreront la flotte marchande du peuple huître au carrefour des hêtres perliers, et le vampires à moustache de morue leur tiendra la lampe pour la première vente de dés de la fenaison. Pâquerettes, âne mort, lumière.

Poème osseux

Le roi des gibbons dans sa couronne de pâquerettes
rousses

A caché les flammes rousses du jardin de Dieu
Pour les sauver du parfum des cloches de sang
Et des coraux à têtes de serpents venimeux

Le roi des hérons dans sa robe de noce couleur de nuit
A caché sept cieux de la couronne des anges
Pour en sauver le peuple chenille
Des becs de ses sujets

Le roi des heaumes de fer
A sauvé la reine des algues d'or
En lui donnant l'anneau de la plus petite lune à droite
du ciel
Pour qu'elle en refonde l'argent

Et moi, roi ni reine de rien du tout
Qui puis à peine cacher un pétale de jonquilles
Entre mes yeux d'hortensia
Je n'ai sauvé que le chant de la libellule de mars

Proclamation du Congoin un matin de huche à poix

0: noir ; 1 : blanc ; 2, E : verts ; 3, O : bleus ; 4, 7, A : roses ; 5 : gris ; 6, 8, I, Y : jaunes ; 9 : brun ; U : rouge

Rouge, comme les pavillons de peau sur les tonnelles de la mer

Vert, comme les soupirs des sept et septante cieux couchés auprès de leurs dames-oliviers

Orange, comme les pains de sucre semés pour les mendiante et les étoiles déchues sur la route de l'Enfer

Bleu, comme les baleines échouées qui se changent doucement en navires

Brun, comme le fauve qui attrape la biche dès qu'elle sort de mon sommeil

Gris, comme la robe de la biche quand elle se lève de ses os rongés pour courir après son reflet

Blanc, comme les jeunes filles dont la tête est faite de papillons et d'oiseaux à six cordes qui s'envolent quand elles dansent

Noir, comme la terre qui emplit ma chambre tissée de paille chaque fois que je m'endors

Trois pommes à figures de cire

Dans les cavernes de verre à tête de chien vert
La libellule claudicante sonne du cor
Pour la messe des soleils marins
Tandis que les lunes s'égaillent dans les pâturages des
tamanoirs

Finis l'office de cent ans à l'heure des olives mûres
Soleils et lunes se retrouvent autour d'un thé aux
arômes de nuit
Sur le pont fait d'une aile d'alouette
Par-dessus le fleuve pleuré de leur séparation

Chantez, soleils, lunes, libellules
Tous les enfants de l'arc-en-ciel et de la mouche verte
Oubliez votre séparation séculaire
Pour que renaisse l'espadon de marbre au milieu des
roses et la mer au milieu du jour

La pluie aux ailes de scarabée

La plume arrachée aux ailes du crabe
Par le manteau de l'indifférence qui hante les nuits
visqueuses et grises
Lui empêche désormais de voler
Mais le soleil les prit pour sa montagne pourpre de
l'orient
Et en fit un miel pour les renardes pleines
Qui hantent les lilas de ses pentes les plus douces
Douce comme la mousse
Sur les sourcils froncés des navires de porcelaine
Qui naviguent sur l'argile des jours
Jusqu'au port du Jugement Dernier

Prophétie énoncée entre chien et fleur

Râlez donc, fleurs électriques et carnivores de l'oubli, fleurs de pâte à modeler, fleurs de râles cueillies aux lèvres de soleils mourant, pleurez, colchiques privées de vos ailes depuis l'envol vers les cieux de vannerie des grenouilles d'Azincourt après leur bataille contre les huîtres perlières et les tables tournantes, pleurez de peur, pleurer de rire, pleurez d'angoisse à l'idée de la venue prochaine des grands mollusques marins dans les greniers de l'Himalaya, ravalez votre douleur, car bientôt le fils de la taupe et du corail, neveu du crustacé à l'œil unique et frère de la nuit de Saint-Jean, votre Sauveur couronné par les fées des mousses et des morilles, vous vengera et vous fera sortir d'Égypte sur les traces des Hébreux, pour vous conduire vers une Irlande éternelle.

Lecture d'un verset védique par la Grande Ourse

Les oranges lumineuses ne poussent que sur l'asphalte
Me dit Mélusine un soir où les tubes sous-marins
étaient en fleurs

Et répandaient dans les quartiers en fêtes des galeries
aquatiques

Un parfum suave de reinettes et de fleurs des bois

Pourtant, répliqua la fée silurienne aux dents de bois
J'en ai vu pousser sur le râtelier de la mer Égée
Qui n'était ni d'asphalte ni de cuir ni d'étoupe
Mais de marbre taillé dans les éponges de cristal du roi
à face de vigne

Et moi, répondit-je, excédé par le babil des crabes qui
nous escortaient

Je vous dit que n'existe ni les oranges, ni les éponges
cristallines

Et que vos légendes ne sont que barbe de foin
Sur la harpe des souris

Sentier d'étoiles dévoilé par les ours

La pelote de fil d'araignée arrachées aux souris rouges
pendant la guerre qui les opposa aux scarabées de
l'instinct

Roule désormais sur la pente raide comme l'escalier
de coques d'œufs

Qui mène aux soupirs des babioles olympiques dans
les greniers

Quand retrouverons-nous, ô Zeus, notre pelote dure
comme l'épine

Brûlante comme le houx en fleur entre deux jours

Clament les souris aux larmes végétatives

Quand la faim les empêche de humer les senteurs du
vent

Chien de faïence et ours-gorille

Un feu, deux feu, trois feu, ainsi s'égrène les incendies entre la poire et la cuiller, pour rythmer le chemin de l'Exode des papillons depuis l'église engloutie jusqu'au pays des ronces où Dieu entrepose les planches qui serviront à bâtir le Paradis. Il leur faudra, aux papillons, quêter l'aumône de cire dans toutes les villes d'Asie et les bordels d'Europe, embarquer sur les catamarans en route vers l'Île de Pâques avec leur chargement de cailloux que les papillons auront eux-même extraits des mines creusées dans les dent du ciel au temps des César, et accomplir encore mille Travaux dont Hercule fut dispensé pour avoir sauvé une abeille d'un loup, et enfin ils pourront ouvrir les mille bureaux de tabac de leur Jérusalem Céleste suspendue par-dessus la montagne rousse par des fils de soies verts comme les porcs de Thésée, suspendue à quoi, bon Dieu ? À la parole que le soleil donna à la lune le soir de leur noce, par-dessus l'autel des nénuphars.

Poème du jour et de l'œillet

La main d'argent de la fourmi noire
Traîne la charrue à triple tête de bélier, d'andouille et
de granit

Dans le champs de pensées funestes et de journaux
défraîchis

Par des rubans de soie verts et mauves comme le
calice du Pape

Et sur lesquels courent des fourmis blanches

La libellule celtique

Dans les écuries de Lyonesse au petit matin grouille les escargots fluorescents qui servent de pâture aux cerfs de la nuit, les font gonfler comme des outres et s'envoler vers les lunes mauves qui sont le scanner cérébral des anges. C'est ce que me racontais le Professeur Saint-Pierre durant ses cours de philanthropie à l'école des arènes, mais moi je doute même de ce qui est écrit dans les livres de compte des chandelles de l'aurore, alors autant croire que la lune de fromage blanc échappera aux crocs des crapauds de mer, et me faire tatouer une ancre de marine sur ma paupière de marbre et un hêtre à sept branches sur mes oreilles de frêne.

Poème pour lion vert

La charrette aux roues de sang de corail allait par les chemins défoncés qui séparent les épingles de marbre des bobines de rubans verts, hochant la tête chaque fois que pleuvait du feu ou des cailloux. « C'est pour les oiseaux blancs qui reviennent d'Afrique, me dit le cocher, que la tête salue ainsi, mais elle est restée muette depuis qu'Alexandre le Grand a volé la statue de verre qui est la réplique de celle de Manhattan dans le temple d'Arkona ». « Qu'à cela ne tienne, répondis-je, offrez-moi les oiseaux rouges qui sont dans ce coffre, et je vous promet que les primevères ne chanteront que pour les yeux envolés du mois d'août. » Mais le cocher rit, et ses yeux n'étaient plus que deux petites citrouilles qui allèrent se coller entre une lune de glace rose et une étoile en forme de perdrix, juste au-dessus du château des Parques, hors de portée des griffes du chat qui m'accompagnait depuis sa transformation provisoire en cerf à la sortie du tunnel dans la montagne de gruyère blanc entre Paris et Sodome, quand nous avons pris la charrette en stop pour nous rendre au cimetière mongol de Lyon honorer la mémoire de notre grand-mère, une poétesse de renom dont nous récitons les vers sur la route pavée de guitares.

Sirène dans les bras d'une méduse

Ô toi, première-née de la lune bariolée qui brille sur le Japon depuis la victoire des hortensias du soleil sur la rivière de lait rouge, toi qui est belle comme les cieux faits d'ailes de perruches par-dessus les steppes d'Arcadie, dis-moi, fille des larmes de l'Aragne solaire, es-tu promise à mon frère, mon demi-frère né de la fée aux ailes de crocodile carolingien ? Si c'est le cas, les fleurs de farine de jonc et les sacs de lin vert remplis de puces lumineuses seront à toi pour les siècles des siècles, mais tu devras me promettre de laisser l'œillet qui coiffe l'antilope de marbre dans les châteaux de verre du roi Béhémoth, afin que les sauterelles de cristal ne répandent jamais le seigle de leur chevelure sur la toiture de nos jours.

Escargots sur les feuilles d'automne

L'aurore verte au parfum de citron n'avait pas plutôt point par les vitraux de la chapelle qui est à la sortie du labyrinthe que l'homme au chapeau de flamme en émergea pour demander son dû, la dette que les étoiles de fer de la nuit de Walpurgis avaient contractée envers lui pour quelques bobines de fil de laine de morille. « Homme, dirent les étoiles, nous te laissons les plaines salines, les champs de trèfle à cinq feuilles, les troupeaux de bêtes rousses aux échasses d'argent et aux pieds de gueules de dragons, mais ne prend pas les couronnes de roses noires et de tendre coquille qui sont au front de notre fille, la princesse de Lusitanie aux yeux de cardamome et aux lèvres de brumes noires ». Mais leur créancier s'était déjà enfui par la trappe de fer et les sept marais qui lui succédaient jusqu'aux monts d'Arrée, le coq carnassier de Lusitanie sur ses talons et des chauves-souris pleins la tête, sifflant un chant de conjuration contre les démons qui l'attendaient au coin de l'âtre dans le temple qui enfermait ses rêves.

Annexe

Un poème mural d'Andréa Assète

...étrenat en trom jolive sur...l'avrain ender...magloie
dé motule acousie...survin apar que avar...junon du nomal
cien...vanoulme devien varche de...l'éterweppe on vrim
sul...timarié chilam varanaupe...maltosié viram
calodime...tré varoupe gafré...de varine...varilme
de...atranor elzekempen
varoume...en...varoulme...vatisse...terifa terifi...volmère
valmare équidiry anouque équidanie anouche arvane vaire
arvine maire métolonia arvine métalamia arvane colodine
colofon colodure...magoliane...avrapathée arravalée
médisène variche avalmanée affaramée colisène aniche
évèripare carniche évèrimène valiche canie canolme varie
valobe...étérane...vée véme véhélme hévèlme hiche hoche
hulme étérine...évèrelmont anitia...cavrée...évegloie varre
voure...